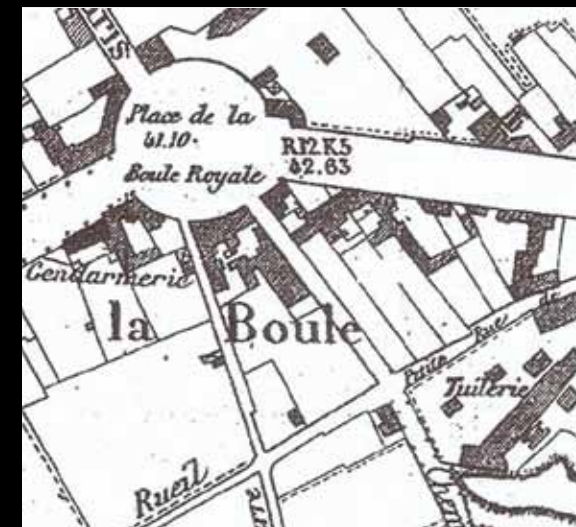




La briqueterie Brachot, «briqueterie du Mont-Valérien».



Le personnel de la briqueterie Brachot en 1913.



Plan de la tuilerie Blanche: sur la droite de la place de La Boule commence l'avenue Georges-Clemenceau, dans laquelle aboutit la rue des Suisses. La tuilerie se trouve à l'angle de la rue des Suisses et de la rue Paul-Vaillant-Couturier (extrait de l'Atlas communal du département de la Seine, 1854).

TUILIERS ET BRIQUETIERS AU MONT-VALÉRIEN

Des travaux, effectués dans des maisons anciennes, permettent de retrouver des tuiles et des briques fabriquées à Nanterre par des artisans qui utilisaient l'argile présente dans le sol de la commune.

À l'occasion de travaux réalisés dans le centre historique, des matériaux de construction fabriqués à Nanterre sont parfois découverts. Dernièrement, des briques, des tuiles et des carreaux, estampillés au nom de Blanche, ont été retrouvés rue de l'Église et boulevard du Couchant. Ces trouvailles nous rappellent que, traditionnellement, les maisons d'Île-de-France étaient construites avec des matériaux locaux dont les matières premières provenaient principalement du sous-sol proche. Il n'est donc pas étonnant que des Nanterriens se soient approvisionnés dans la briqueterie de M. Blanche qui était installée 5, rue des Suisses. Cette fabrique, à l'origine une tuilerie, avait été ouverte en 1824 par Sulpice Quindry, à la Boule-Royale, puis elle avait été reprise par son fils qui employait 14 personnes en 1840. Jean Blanche, gendre de M. Quindry, lui avait succédé. En 1881, il exploitait une carrière de marnes vertes (à ciel ouvert) aux Chailliers.

Des tuileries et des briqueteries

M. Quindry n'était pas le seul tuilier installé à Nanterre. Grâce à des courriers échangés entre la préfecture et des exploitants de carrières d'argile, nous savons qu'il a existé plusieurs tuileries et briqueteries dans la commune au XIX^e siècle.

En effet, en 1807, M. Duhamel, tuilier et plâtrier route de Charles-X (route des Fusillés-de-la-Résistance), demande à la préfecture la permission de «fouiller de la glaise dans un terrain qui lui appartient aux Chailliers». En 1810, la préfecture prie M. Lhérisy, installé à la Boule-Royale, «d'arrêter l'exploitation d'une carrière à glaise qu'il a entreprise sans permission au lieu-dit les Chevalliers, au bas du Moulin du Calvaire», jusqu'à l'obtention de l'autorisation. En 1842, l'entreprise Lhérisy est toujours en activité: les trois ouvriers qu'elle emploie fabriquent des tuiles plates, de forme rectangulaire, à fixer sur les voliges de la charpente, ainsi que des briques et des carreaux. La concurrence des tuileries industrielles produisant des tuiles mécaniques à emboîtement, conduira les artisans à abandonner la fabrication de tuiles plates.

En 1886, trois briquetiers, MM. Besnier, Blanche et Bedeau sont présents dans la commune. Dans la briqueterie de M. Besnier, établie route de Charles-X, travaillent dix ouvriers. Cet établissement est équipé d'une machine à mouler, de deux malaxeurs et d'une machine à poteries. La briqueterie de M. Bedeau, moins mécanisée, comprend seulement une machine et un malaxeur et nécessite l'emploi de quatorze personnes. Sa carrière de glaise se trouve aux Chèvremonts.

M. Blanche n'emploie que huit ouvriers, car son entreprise dispose de huit machines à manège ou à bras.

Toutes ces petites unités sont établies à proximité de la carrière qu'elles exploitent; l'argile extraite vers le sommet du Mont-Valérien est chargée dans des charrettes jusqu'aux briqueteries installées sur l'actuelle route des Fusillés-de-la-Résistance et à La Boule. Leur travail consiste à débarrasser la terre de ses impuretés, à l'écraser, la broyer, la malaxer. Ils ajoutent de l'eau pour la rendre homogène et plastique, puis la laissent reposer avant toute utilisation. Les briques sont façonnées dans des moules; après démoulage, elles subissent une période de séchage dans de grands hangars ouverts dont le toit descend près du sol, puis elles sont cuites dans un four à charbon dont la température s'élève à 1 000°; la cuisson et le refroidissement durent plusieurs jours.

Les briques de Paris

Tous ces artisans fabriquent des briques dites de Paris, qui sont de taille standardisée: leur longueur est égale au double de leur largeur, plus un joint. Elles mesurent 21,5 x 10,5 x 5,5 cm, car il faut qu'elles ne soient ni trop lourdes, ni trop épaisses pour être manipulées facilement. Certains moules intègrent le nom de l'entreprise; ce dernier apparaît alors en creux ou en relief, avec le nom de la commune où est installé le fabricant. Les mots: Blanche et Nanterre, se distinguent clairement sur la brique photographiée. Il n'existe que deux entreprises en 1901, celles

de MM. Besnier et Blanche. Dans cette dernière, 25 000 pièces de poterie et 700 000 briques sont produites annuellement. En 1913, Eugène Blanche, qui succède à Jean Blanche, emploie quatre ouvriers. Il a investi dans de nouvelles machines: trois malaxeurs, trois machines à mouler, deux machines à tailler, une machine à poterie à bras. Il exploite une carrière de glaise à ciel ouvert, chemin des Plaideurs. La même année, sente des Cabines, dans la briqueterie du Mont-Valérien dirigée par M. Brachot, travaillent huit ouvriers.

En 1925, les établissements Poliet et Chausson, société anonyme dont le siège social est à Paris (25, quai de Valmy), ont une fabrique de briques installée chemin de la Briqueterie. Ils emploient douze ouvriers et sont équipés d'une machine à vapeur.

Cette activité artisanale nanterrienne disparaîtra au cours du XX^e siècle, en raison de la concurrence des grandes fabriques industrielles et sous l'effet de l'urbanisation progressive du territoire de la commune.

JEANNINE CORNAILLE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE



Brique de la fabrique Blanche et fils, trouvée lors de travaux, rue de l'Église.



Brique-chaperon posée au sommet d'un mur de clôture, boulevard du Couchant.



Carreau de sol dont la tranche porte l'estampille Blanche.